

Faire corps ? Représentations et revendications des créatrices de bandes dessinées en Europe et dans les Amériques

22 septembre 2022 à la MSH Paris Nord et 23 septembre 2022 à la BnF

Ce colloque est porté par Les Bréchoises, groupe de travail sur les femmes dans la Bande Dessinée, rattachée à l'association La Brèche. Il est organisé grâce au soutien de l'EUR ArTeC, l'Université Paris 8, la MSH Paris Nord, l'Université Bordeaux Montaigne, l'Université Paris Nanterre, les Archives du Féminisme, l'association EFiGiES, le LEGS/CNRS et la BnF. Nos partenaires internationaux sont l'Université de Lausanne, l'Université de Gênes et l'Université de Valence.

Argumentaire

Les femmes sont une population discriminée dans l'industrie de la Bande Dessinée (BD) française. Le rapport du Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes (2018 : 50), signale que les créatrices de BD sont moins publiées et éprouvent plus de difficultés à s'insérer dans la voie professionnelle, malgré leur présence majoritaire sur les bancs des écoles spécialisées. Ce rapport précise également que les femmes se voient accorder moins de subventions et d'aides à la publication, sont moins reconnues par la critique, par leurs pair.e.s (remise de prix et manifestations culturelles) et par les institutions (pas de présence dans les musées, pas d'expositions consacrées uniquement aux femmes, très peu de présence dans la littérature spécialisée, etc.). On constate ainsi l'exclusion d'une large fraction des professionnelles, parmi lesquelles on trouve des scénaristes, des dessinatrices, des coloristes, des éditrices et des maquettistes. Ces difficultés à être reconnues comme professionnelles, mais aussi à s'insérer dans une voie professionnelle, s'accompagnent d'une conséquence matérielle de taille : leur plus grande précarisation par rapport aux hommes qui officient dans ce même milieu. Les États Généraux de la bande dessinée ont ainsi souligné que les créatrices forment la catégorie sociale la plus précaire du marché de la BD. Cette précarité conduit beaucoup de créatrices à abandonner leur vocation, contribuant ainsi à la raréfaction des femmes dans le secteur culturel.

Le *Collectif des créatrices de bande dessinée contre le sexisme* s'est constitué en 2015, pour répondre au besoin de combattre les biais sexistes subis par les femmes dans l'industrie de la BD. Ce réveil des consciences fait écho à la toute aussi lente et complexe constitution d'une communauté professionnelle (comme en témoigne la thèse de Pierre Nocérino). L'une des avancées notables de celle-ci, en France, a été la création d'une branche syndicale spécifiquement dédiée à la BD au sein du Syndicat des Auteurs et des Compositeurs (SNAC) en 2007. En Espagne, le *Colectivo Autoras de Cómic (AC)*, associé au Collectif des créatrices de BD contre le sexisme en France, est aussi né de la nécessité de se regrouper pour lutter pour une égalité réelle et effective sur le marché de la BD. Ses membres insistent sur le besoin de reconnaître les auteur·trice·s pour leur travail, pour leurs mérites, sans faire référence à leur sexe et/ou à leur genre, ou à une supposée "sensibilité" féminine. Le contexte socioprofessionnel des créatrices de BD en Espagne est

similaire au contexte français : la précarité et les difficultés à s'insérer dans l'édition de la BD sont l'une des principales raisons de l'abandon du métier de bédéaste (cf. Pérez-Ibáñez, M., & López-Aparicio, I. [2019]).

Le Collectif instaure en France la naissance d'un véritable mouvement pour les revendications des créatrices. Celui-ci s'inscrit dans la suite logique d'une histoire des luttes pour la reconnaissance et la visibilité des femmes dans le monde de la BD : parution d'*Ah ! Nana* (1976-1978), revue réalisée presque entièrement par des autrices, engagée dans les débats féministes de l'époque ; publication dans *Le Monde* en 1985 du manifeste "Navrant", signé par Nicole Claveloux, Florence Cestac, Chantal Montellier et Jeanne Puchol, dénonçant les dérives sexistes dans la presse de BD ; création du prix Artémisia qui depuis 2007 récompense chaque année une bande dessinée réalisée par une ou plusieurs autrices, etc.

Dans ce contexte, nous considérons qu'il est urgent d'interroger les rapports de force genrés qui se jouent dans le secteur de la BD – l'un des marchés les plus lucratifs de l'édition française d'après l'enquête GfK "La Bande Dessinée : quels profils, quelles opportunités ?" - [2019]¹. Ce colloque aspire à réunir des approches issues des différentes disciplines des Sciences Humaines et Sociales afin de contribuer à combler les lacunes dans la recherche sur les femmes et la BD. En nous intéressant particulièrement aux actions, aux publications et aux revendications des femmes dans ce champ culturel et disciplinaire, nous avons pour ambition de mettre en lumière le rôle qu'elles y ont joué. Nous proposons de mener cette étude entre deux aires culturelles, l'Europe et les Amériques, selon trois axes principaux. Les axes suivants sont des propositions non limitatives.

Axes

1) Europe et Amériques, une étude comparatiste

L'éviction des femmes dans la BD dépasse les limites de la France et de l'Europe. L'histoire des femmes dans l'industrie des *comics* a été largement explorée par Trina Robbins. En dehors de cet apport central, le sujet demeure peu exploré dans les *comics studies*. Si les autrices publient des bandes dessinées depuis la fin du XIX^e siècle, elles ont souvent été cantonnées aux *comic books* et *strips* de presse à destination des femmes et des enfants (Robbins ; 2013). Aujourd'hui, malgré une nette augmentation du nombre de femmes dans le domaine des *comic books* et d'un décloisonnement des postes qui leur étaient inaccessibles, elles demeurent encore des professionnelles minorées et confinées à des postes moins visibles comme coloristes, éditrices ou maquettistes. Ce constat d'une plus faible représentation des femmes dans le monde de la bande dessinée, mais aussi d'une modification de ce *statu quo* depuis une vingtaine d'années, semble partagé par d'autres pays du continent américain.

¹ Avec une croissance de +20% de son chiffre d'affaires en 10 ans, la BD est devenue le 3^{ème} segment du marché du livre [en 2017] « La Bande dessinée, une pratique culturelle de premier plan : qui en lit, qui en achète ? », SNE, mars 2018.

Comment a évolué la place des femmes dans la BD ? Quels sont les postes où elles sont le plus reconnues et pourquoi ? Le 9^e art est-il un *No women's land* ? Comment écrire (réécrire ?) l'histoire des pionnières de la BD en Europe et aux Amériques ? À quels obstacles font-elles face ? Quelles sont les contraintes qui pèsent sur elles pour exercer pleinement le métier de créatrice de BD ? Les approches comparatistes sont les bienvenues. Prenant en compte l'histoire et le rôle des femmes dans l'industrie de la BD (lesquels varient en fonction de l'aire culturelle étudiée), ce colloque souhaite réunir des interventions qui portent sur différentes époques et sur plusieurs pays de part et d'autre de l'Atlantique.

2) Stratégies et politiques des femmes dans la Bande Dessinée

Les créatrices sont *de facto* minorisées dans l'industrie de la BD. Dès les débuts du médium, les femmes ont été présentes et ont mobilisé des stratégies pour se faire accepter dans ce secteur créatif. De l'invisibilisation de la féminité (les autrices de *comic books* signant avec des pseudonymes neutres ou masculins) à la publication d'ouvrages en non-mixité (comme le comité de rédaction de *Ah! Nana* ou les revues *Wimmen's Comix*, *La Bûche*...), les femmes ont pu se frayer une place dans la BD. Ces actions ne sont pas toutes revendiquées comme politiques et/ou féministes et il conviendra d'interroger les rapports des créatrices à ces concepts. Quelles filiations naissent ou peuvent se créer dans les réseaux et autres mouvements sociaux issus des mobilisations (ou luttes) communes ? Quelles sont les stratégies qui permettent de déjouer l'inégalité de traitement dans le 9^e art ? Combats, précarisation, désertions et reconversions : comment faire carrière dans la BD et après la BD ? Quels sont les supports qui contribuent à déployer, dans les meilleures conditions, les voix minoritaires de la production bédéiste ? L'auto-édition et le fanzinat durant les années 1970 aux États-Unis ont été des lieux d'expérimentations de la BD engagée, mais ils se sont souvent révélés des milieux très masculins. Cette réalité se retrouve-t-elle dans d'autres aires culturelles ? Qu'en est-il de la période actuelle ? Quels sont les arguments tenus par les voix minoritaires pour justifier leurs choix éditoriaux ?

3) Les représentations genrées

Ce dernier axe se concentre sur les représentations des femmes et du genre dans la BD et surtout (mais pas uniquement), dans celle produite par les créatrices. Nous encourageons une lecture politique des bandes dessinées de créatrices, même quand ces dernières ne revendiquent aucune dimension politique dans leur production. Comment sont définis les personnages féminins à travers les récits, visuellement ou scénaristiquement ? Les hommes stéréotypés sont-ils les seuls modèles mis en scène, ou d'autres formes de masculinités sont-elles représentées et comment ? De quelles manières la BD permet-elle de questionner les notions de genre et de sexe ? Des œuvres permettent-elles la critique des bi-catégorisations sociales, ou posent-elles les questions d'intersectionnalité, en intégrant d'autres facteurs d'oppression (genre, classe, validisme, race, etc.) ?

Modalités de contribution

Les propositions seront à envoyer (en anglais, espagnol ou français) sous forme d'un **résumé de 200 mots maximum**, accompagnés d'une courte notice bio-bibliographique à l'adresse suivante : lesbrechoises@gmail.com

Une publication, à l'issue de ce colloque, est prévue.

Calendrier

- 22 septembre 2021 : diffusion appel à communications
- 7 janvier 2022 : clôture de l'appel
- Février-mars 2022 : évaluation des propositions
- Avril 2022 : annonce du programme définitif
- Septembre 2022 : déroulement du colloque

Comité d'organisation

- Sophie Bonadè, doctrice associée au laboratoire SLAM
- Laura Caraballo, post-doctorante à l'Université Clermont-Auvergne
- Marys Hertiman, doctorante à l'Université de Paris 8
- Marie-Paule Noël, traductrice, éditrice, militante et cheffe de projet droits des femmes
- Johanna Schipper, autrice & professeure PEA, doctorante à l'Université Bordeaux Montaigne
- Maëlys Tirehote-Corbin, doctorante à l'Université de Lausanne

Comité scientifique

- Christine Bard, Université d'Angers
- Elisabeth Beguery, BnF
- Elisa Bricco, Università Degli Studi Di Genova
- Adela Cortijo, Universitat de Valencia
- Jean-Paul Gabilliet, Université Bordeaux Montaigne
- Anna Giaufret, Università Degli Studi Di Genova
- Pascale Joncour, BnF
- Jessica Kohn, Association pour le développement de l'histoire culturelle (ADHC)
- Gaëlle Kovaliv, Université de Lausanne
- Françoise Laot, Université Paris 8
- Isabelle Le Pape, BnF
- Sylvain Lesage, Université de Lille
- Elisa McCausland, Universidad Complutense de Madrid
- Olivier Piffault, BnF
- Marta Segarra, LEGS/CNRS - Universitat de Barcelona